

RESTER. RESTER. RESTER.
RESTER AVEC LE TROUBLE !
STAYING WITH THE TROUBLE !

LE MONUMENT SIMONE WEIL
N'EST PAS UN TOMBEAU.

Ici, la force est partout !
Dans les corps fatigués.
Dans la peur de perdre.
Dans le désir de créer.

Nous sommes au *Pavillon Simone Weil*.
OÙ LE « JE » DOIT PRENDRE CONGÉ / S'EFFACER

Nous sommes dans UN ESPACE À FAIRE
FAIRE ENSEMBLE
AUTREMENT

Maya Bösch

PAVILLON SIMONE WEIL
Thomas Hirschhorn

Pavillon Sicli
31 mars – 16 juin, 7j/ 7
10h – 22h
Entrée libre

Sur l'invitation de La Fondation Pavillon Sicli et
de la FASe.

Le travail collectif théâtral a été généreusement
soutenu par la Ville de Genève et la Fondation
Leenaards.



La force enivre.
Celui qui la possède
croit la tenir.
Mais c'est elle qui le
possède.



Venise sauvée

D'après le texte de Simone Weil écrit à la fin de
sa vie entre 1940 et 1943 et resté inachevé.

Cette pièce raconte la conjuration des Espagnols
contre Venise en 1618.

Venise sauvée est une pièce écrite
dans un temps de guerre.
Un temps où détruire
semble plus simple
que REGARDER ! Il est question d'un complot.
D'une ville à prendre. D'une violence prête.

Adaptation et mise en scène Maya Bösch
En collaboration avec Lucie Zelger

Avec Muamena Almulla Hasan, Adamo D'auria,
Luís Fontes, Melisa Göksu, Bilel Hachana, Iriana
Lodeiro Bertsch, Gabriela Nunez, Thomas
Windegger et Vesa Zequiri dans le cadre de
Scène Active / REVA

Son Andréa Bonnet, Flavio Gorgone, Mathias
Villard

Work in progress artistique sur 78 jours /
« Théâtre intégré » au *Pavillon Simone Weil* de
Thomas Hirschhorn.

Traversées de la pièce

Les Mercredis 13h

Les Samedis & Dimanches 16h30

Sauf Samedi 06.06 à 19h30

Depuis le 31 mars, j'imagine une nouvelle forme de théâtre au *Pavillon Simone Weil* de Thomas Hirschhorn.

Accompagnée par la comédienne et médiatrice Lucie Zelger, nous travaillons quotidiennement avec neuf jeunes de Scène Active / REVA, autour de *Venise Sauvée*, l'unique pièce de théâtre écrite par Simone Weil entre 1940 et 1943 – un texte inachevé, rarement voir jamais monté, traversé ici comme une expérience collective, sensible et vivante.

Philosophe, mystique, ouvrière engagée et figure majeure de la pensée du XXe siècle, Simone Weil écrit cette pièce pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle y interroge la violence, le pouvoir, la conquête, mais aussi la possibilité du renoncement, de l'attention à l'autre, de l'amitié et de la responsabilité humaine.

Inspirée d'un épisode historique réel – la conjuration de Bedmar (1618), tentative espagnole de prise de Venise – *Venise Sauvée* transforme l'histoire en matière philosophique, politique et poétique. Un groupe de mercenaires prépare la destruction de la ville. Au dernier moment, Jaffier, chef du complot, renonce à l'anéantissement. Il interrompt la mécanique de la violence.

Cette tension entre violence et humanité traverse tout notre travail. Notre objectif n'est pas de produire un spectacle fermé ou définitif.

Chaque jour, nous proposons une heure de théâtre dans différents espaces du Pavillon, parfois même à l'extérieur du bâtiment. Nous cherchons à créer une présence artistique active au réel : au lieu, au bruit, à la lumière, aux accidents, aux rencontres, aux corps et aux multiples présences qui traversent l'espace.



Le Pavillon Simone Weil de Thomas Hirschhorn n'est pas un lieu prévisible, mais stimule l'imagination de l'inconnu, de l'inédit. C'est une matrice vivante, une pulsation complexe, supra- et extra-humaine : dès qu'on franchit son seuil, on entre dans une forme de bataille du présent.

On y fait de l'art, on mange, travaille, discute, débat, dort, attend, charge son téléphone, oublie, observe, transmet, rêve, lit, répare, ne fait rien, participe, partage...
On attend le temps passer.

Le Pavillon résiste à toute maîtrise. Il devient lui-même matière scénique : architecture, parole, tension, écriture, corps politique et social.

Être là est notre défi.

Être présent-e-x-s avec les autres.

Être présent-e-x-s dans l'incertitude et dans ce qui nous échappe.

Nous travaillons la concentration, l'attention, le droit d'exister, de regarder et d'être regardé-e-x-s.

Nous cherchons à construire un chœur.
Une communauté provisoire.
Une utopie ponctuelle.

Faire théâtre ici, c'est inventer une autre manière d'être au présent.

Nous considérons le Pavillon comme notre espace-temps, notre scène mouvante, notre agora.

LE DIALOGUE AVEC LE MONUMENT DE THOMAS HIRSCHHORN DEVIENT ESSENTIEL :

Comment créer au milieu des contradictions du réel ? Comment faire résonner le texte de Simone Weil – écrit pendant la guerre – avec notre présent, lui aussi traversé par les violences, le racisme, la pauvreté, les fractures sociales, les déplacements et les effondrements politiques ou symboliques ?

L'image du *Radeau de la Méduse* de Géricault apparaît alors comme une figure possible de cette traversée : des êtres emporté-e-x-s dans une catastrophe collective, tentant malgré tout de rester ensemble.

La Pavillon Simone Weil est peut-être cela : un radeau contemporain. Un lieu fragile où des corps tentent de faire communauté malgré l'instabilité générale.

Au Pavillon, nous ne cherchons pas à représenter le chaos. Nous travaillons à l'intérieur de lui.

Au fil des répétitions, un méta-texte émerge : chœurs, fragments, citations, commentaires, didascalies et paroles du présent viennent dialoguer avec *Venise Sauvée*. J'écris pour Adamo, Bilel, Gabriela, Iriana, Luis, Melisa, Muamena, Thomas et Vesa - pour les présences qui composent cette recherche et cette architecture collective.

Pendant quatre semaines – et jusqu'au 16 juin, y compris durant les dix jours de démontage du Pavillon – nous proposons des traversées de la pièce sous forme de happenings partagés avec le public.

Tout reste en mouvement.

Maya Bösch, 15.05.2026

Artiste, metteuse en scène et fondatrice de la Compagnie *sturmfrei* : www.ciesturmfrei.ch